

Le Monde.fr

Archives

Bienvenue M. AYMERIC MORILLON

Recherchez

depuis

1 mois

 sur Le Monde.fr sur le web avec **YAHOO!** SEARCH

ACTUALITÉS

PERSPECTIVES

PRATIQUE

ANNONCES

LE DESK

LE KIOSQUE

NEWSLETTERS

MUI

International Planète Europe Politique Société Carnet Economie Médias Sports Techno

La grande déception américaine

Article paru dans l'édition du 06.05.08

John McCain, Hillary Clinton ou Barack Obama, aucun des trois prétendants à la présidence n'est à la h

Voilà la conclusion que je tire du dernier acte en date, joué en Pennsylvanie, du plus long s
 que le monde ait jamais vu : quel que soit le vainqueur de l'élection présidentielle de nov
 le monde sera déçu.

L'interminable duel des démocrates, surtout s'il se prolonge jusqu'à la convention de Denver, d'augmenter les chances d'élection de John McCain. On peut même dire que les résultats de l'élection de Pennsylvanie n'auraient pas pu être plus favorables aux républicains. Hillary Clinton a fait juste pour rester dans la course, mais pas assez pour renverser la vapeur. Les directeurs de campagne de McCain ont dû se frotter les mains.

Mais l'élection de McCain à la présidence serait en soi une déception pour un monde fasciné par le changement. On en entendrait des « plus ça change... » et des blagues usantes sur « McBush ». Mais John McCain, comme George W. Bush, peut se targuer d'une biographie qui impose le respect.

Malheureusement, cela ne signifie pas que John McCain ferait un bon président pour notre époque. Si la guerre mondiale nous opposait à une nouvelle Allemagne nazie, il ferait un bon président ; mais si on ajoute les uns aux autres, les nombreux défis que devra relever le prochain président des Etats-Unis, sans doute pas moins graves que la menace nazie, mais ils exigent une autorité d'un autre genre. McCain n'a ni le tempérament, ni l'expérience, ni la mentalité, ni l'envergure internationale qu'exige notre époque. Ce personnage, c'est un volcan : il explose, puis c'est le retour au calme. Ce n'est pas l'idéal pour un président à stature internationale. Il affiche une longue expérience de sénateur, mais pas au pouvoir exécutif. En Irak, c'est un peu comme s'il était toujours au Vietnam. Et John McCain est un héros qui n'exercera sur l'étranger qu'un charme limité.

Je persiste à penser qu'Hillary Clinton est plus indiquée pour faire une bonne présidente pour notre époque. Ses récentes fanfaronnades sur l'Iran, je crois qu'elle a le tempérament, l'expérience et la mentalité que le monde a besoin à Washington dans les quatre années à venir : quelqu'un sur qui on peut compter. Sa seule expérience est moins significative que celle de McCain, mais c'est négliger cet environnement où elle fut la Maison Blanche sous les Clinton, où elle était bien davantage qu'une première dame laïque.

Malgré l'échec de ses réformes du système de santé, voire en partie grâce à cette expérience d'ancienne première dame, elle connaît parfaitement les rouages de la machinerie gouvernementale, de plus en plus défaillante. Elle sait quelles manettes poisseuses actionner, de qui il faut rechercher les faveurs, sur qui il faut

remarquablement bien informée sur quasiment tous les grands enjeux et en comprend les subtilités (l'Iran), même lorsqu'elle simplifie à l'excès à des fins électorales.

Il y a un an, on aurait pu ajouter à son crédit l'envergure internationale. On s'inquiétait d'une rupture entre les Bush et les Clinton, mais cette femme que le monde entier appelait déjà par son prénom, une marque formidable, flanquée de la pop star internationale qu'est Bill Clinton, un « first laddie » potentiellement anglais d'Ecosse, pour reprendre cette épouvantable expression empruntée par l'ex-président écossais (les blagues écossaises ne prêtent pas à rire).

Mais c'était avant qu'Obama ne devienne Obama. L'« obamania » est aujourd'hui un phénomène vaste encore peut-être que la « dianamania », parce que les nouveaux médias apparus au cours de ces derniers mois sont écoulés depuis la mort de la princesse de Galles (vidéos sur YouTube, blogosphère, etc.) à une ampleur. Le sort d'Hillary est semblable à celui d'un golfeur brillant qui a le malheur de se faire battre par Tiger Woods. Tout est relatif. Et aujourd'hui, même si Hillary devait faire voler en éclats le verre de la magistrature suprême, le monde entier serait malgré tout un peu déçu.

Et si Obama gagnait ? Pour commencer, cela semble moins vraisemblable. Invité le 21 avril de l'émission satirique américaine « The Daily Show », il déclarait : « La sénatrice Clinton me reproche ses attaques de sa rivale aux primaires, Barack Obama est désormais mieux préparé pour affronter la présidence de la machine de guerre républicaine. Hillary Clinton lui a permis de montrer de sa classe en lui offrant une sorte d'« échauffement ». Mais, à la vérité, aucun des deux ne sort grandit de la victoire en Pennsylvanie a mis en évidence l'incapacité persistante d'Obama à s'attirer les faveurs des électeurs et de ceux que l'on appelle les « démocrates réaganiens ». Mais imaginons tout de même qu'Obama devient le nouveau président : les attentes seraient si grandes qu'elles seraient tout simplement impossibles.

Si des doutes demeurent quant à l'expérience gouvernementale de John McCain et d'Hillary Clinton, comparés à la figure de George Washington et d'Abraham Lincoln, comparés à Barack Obama. Son inexpérience au cours de cette campagne et le serait davantage encore à la Maison Blanche. Lui qui n'a jamais dirigé une organisation se verrait subitement propulsé à la tête de la plus grande organisation du monde. Contrairement à ce que l'on imagine pas exactement quelles manettes poisseuses actionner dans la salle des machines sombre et complexe de la Maison-Blanche - Washington - pis, il risque, du moins dans un premier temps, d'être un peu dégoûté par la complexité politique étrangère des présidents démocrates inexpérimentés lors de leur premier mandat n'est pas encourageant, de Kennedy à Clinton en passant par Carter - d'accord, il y a eu Truman, mais c'est une exception.

Enfin, et surtout, la position des Etats-Unis dans le monde aujourd'hui n'est plus ce qu'elle était sous Kennedy, sans parler de Truman. En dépit des nombreuses difficultés constitutives qui s'annoncent, malgré les forces durables que représentent l'ouverture de la société et la domination militaire, la puissance relative des Etats-Unis a diminué, diminue et continuera de diminuer.

C'est particulièrement vrai de leur puissance économique, car le pays vit au-dessus de ses moyens. Les Etats ont été réorientées au profit de l'armée, et les puissantes banques de New York filent collecter le giron des fonds souverains arabes et asiatiques. Obama peut bien avoir des accents de Kennedy,



sera pas en mesure de « payer n'importe quel prix, supporter tous les fardeaux, endurer toute tous [ses] amis », comme s'y engageait JFK dans son discours d'investiture en 1961. Les Etats moyens.

Quelle que soit l'issue de cette élection, préparez-vous donc à une grosse déception. Cela vous au bout du compte, de ne pas être si déçu que ça.

Timothy Garton Ash

 [Retournez en haut de la page](#)

Le Monde.fr

» A la une » Archives » Examens » Météo » Emploi » Newsletters » Talents.fr
» Le Desk » Forums » Culture » Carnet » Voyages » RSS » Sites du g
» Opinions » Blogs » Economie » Immobilier » Programme » Le Post.fr
Télé

© Le Monde.fr | Fréquentation certifiée par l'OJD | CGV | Avertissement légal | Qui sommes-nous ? | Index | Aide